



L'Écho du Piaf oléronais

Bulletin apériodique (n° 9, juin 2017)

Publié par Les Amis du Centre de sauvegarde du Marais aux Oiseaux (association loi de 1901 créée en 2007), ce bulletin est destiné à vous informer sur l'activité même du centre et de tout ce qui s'y rapporte : bilan annuel, portrait succinct d'une des espèces accueillies, anecdotes et témoignages...

Le Pôle-Nature du Marais aux Oiseaux est une propriété du département de la Charente-Maritime située dans l'île d'Oléron au sein d'un espace naturel de quelque 50 ha de bois et de marais. Cette propriété abrite un centre de sauvegarde (créé en 1982) et un parc de découverte de la faune locale de 10 ha (ouvert au public en 1983).

Le centre de sauvegarde du Marais aux Oiseaux est affilié à l'Union française des centres de sauvegarde de la faune sauvage (UFCS) qui regroupe une quarantaine de centres dont la vocation première est de soigner les animaux sauvages en détresse trouvés dans la nature dans le but de les relâcher par la suite. Ces centres agissent en étroite collaboration avec les vétérinaires.

Centre de sauvegarde du Marais aux Oiseaux
Les Grissotières - 17550 Dolus-d'Oléron
Tél. 05 46 75 37 54

marisauoiseaux@charente-maritime.fr
www.centre-sauvegarde-oleron.com
www.facebook.com/Marais.aux.Oiseaux

BILAN 2016 DU CENTRE DE SAUVEGARDE

Toutes espèces et toutes origines confondues, 1 170 animaux trouvés en détresse dans la nature – parmi lesquels figurent quelques individus domestiques ou manifestement échappés de captivité – ont été consignés dans les registres administratifs du centre de sauvegarde en 2016 : 1 044 oiseaux, 124 mammifères et 2 reptiles. Sachant que 243 d'entre eux étaient morts lorsqu'ils sont arrivés au centre, ce sont en fait 927 animaux qui ont été réellement pris en charge.

Les 1 170 animaux enregistrés représentent 95 espèces, avec au Top 5 : le Hérisson d'Europe *Erinaceus europaeus* (n = 108), la Tourterelle turque *Streptopelia decaocto* (n = 100), le Martinet noir *Apus apus* (n = 87), l'Effraie des clochers *Tyto alba* (n = 81) et le Pigeon ramier *Columba palumbus* (n = 77). Parmi les espèces sauvages rarement accueillies, signalons 1 Puffin des Baléares *Puffinus mauretanicus* et 1 Faucon pèlerin *Falco peregrinus*.

Les mois de juin à septembre ont totalisé 63,8 % des accueils. Cette période correspond

principalement à l'émancipation des jeunes qui sont alors très vulnérables car inexpérimentés, et aussi à l'augmentation importante du nombre de personnes présentes durant la saison estivale ce qui accroît bien entendu la probabilité de découverte d'un animal en détresse.

Les quatre principales causes d'accueil qui se dégagent cette année sont les suivantes :

- la découverte de jeunes oiseaux non volants (n = 388 ; 33,2 %). L'espèce la plus fréquemment concernée est le Martinet noir (n = 59), le Moineau domestique *Passer domesticus* (n = 48) arrivant en seconde position ;
- les chocs contre un obstacle (n = 203 ; 17,4 %). Il peut s'agir d'une branche, d'un filin, d'une véranda... C'est le Goéland argenté *Larus argentatus* (n = 26) qui a été le plus souvent noté ;
- un état apparent d'affaiblissement général (n = 192 ; 16,4 %). Ce sont le Hérisson d'Europe (n = 31) et la Tourterelle turque (n = 23) qui ont le triste privilège d'arriver en tête... ;

– les collisions avec un véhicule (n = 141 ; 12,1 %). L'Effraie des clochers (n = 48) en a été, encore et toujours, la principale victime !



Malgré les soins prodigués, 335 des 927 animaux pris en charge n'ont pas survécu (36,1 %) : 83 ont dû être euthanasiés dès leur arrivée en raison de la gravité de leur état, 155 sont morts dans les premières 24 heures suivant leur accueil tandis que 97 autres sont morts les jours suivants, en dépit de tous nos efforts. Toutes espèces confondues, ce sont donc 592 animaux qui ont retrouvé ou retrouveront la liberté sous peu (à la clôture de ce bilan annuel certains sont encore en convalescence au centre), soit 63,9 % de ceux réellement pris en charge.

Dans environ un cas sur deux, l'acheminement des animaux reçus en 2016 a été effectué par les particuliers qui les ont trouvés. Afin d'être au plus près de l'attente des personnes qui ne peuvent pas se déplacer, l'équipe du Marais aux Oiseaux s'est efforcée, dans la mesure du possible, d'aller chercher les animaux en détresse lorsqu'ils se trouvaient à moins de 20 km du centre. Dans le cas contraire, l'acheminement des animaux a pu avoir lieu grâce au réseau Oiseaux blessés 17 créé en 1997 par la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO 17) avec l'appui logistique de 17 France Express, des vétérinaires et des sapeurs-pompiers de la Charente-Maritime, sans oublier les bénévoles de diverses associations de protection de la nature et de l'environnement, ainsi que les agents de la Fédération des chasseurs de la Charente-Maritime (FDC 17).

Ce bilan ne saurait être conclu sans exprimer notre profonde reconnaissance envers Serge SEGUIN – responsable bénévole de l'antenne UFCS du Marais aux Oiseaux basée à Saintes – pour son dévouement à la cause des animaux sauvages en détresse, et envers le docteur vétérinaire Alain LAGADEC pour son aide précieuse.

PORTRAIT SUCCINCT D'UNE ESPÈCE ACCUEILLIE AU CENTRE DE SAUVEGARDE

L'ÉCUREUIL ROUX *SCIURUS VULGARIS*

Muni d'une longue queue qui lui fait office à la fois de parachute et de balancier, L'Écureuil roux *Sciurus vulgaris* a, comme l'indique son nom, un pelage généralement roux, sauf le ventre, le dessous du cou et l'intérieur des pattes qui sont blancs. À noter que des individus peuvent être gris, voire noirs. Il n'y a pas de dimorphisme sexuel. Ce rongeur diurne, qui pèse entre 200 et 400 g, est actif toute l'année (il n'hiberne pas).

En Europe, l'Écureuil roux est présent des îles britanniques au détroit de Béring. En France,

il est absent de la Corse. Il n'est pas très abondant dans le Pays Marennes-Oléron. En 1940, Henri Heim de Balzac le mentionne à Oléron dans son *Peuplement d'îles atlantiques françaises* (comptes-rendus de l'Académie des sciences), en précisant toutefois qu'il a peut-être été importé. Considéré un temps comme disparu d'Oléron – au moins à partir des années 1960 jusqu'en 1982 –, l'Écureuil roux y a été retrouvé en 1985, en forêt domaniale de Saint-Trojan-les-Bains. Ces 20 dernières années, 74 données de présence de l'espèce ont été collectées par

le réseau d'observateurs du Pôle-Nature du Marais aux Oiseaux. Ces données révèlent une présence très ponctuelle de l'espèce sur 6 des 8 communes oléronaises, présence trahie dans 51 cas par la découverte de cônes décortiqués de Pins maritimes *Pinus pinaster*



Cône de Pin maritime (© C. BAVOUX)

(cf. photo ci-dessus), dans 22 cas par l'observation directe d'individus, et dans un seul cas, par la découverte d'un nid.

Pas d'arbres, pas d'écureuils ! Présent aussi bien dans des forêts de résineux que de feuillus, l'Écureuil roux montre une prédilection toute particulière pour les massifs composés d'une grande variété d'essences lui assurant diverses sources de nourriture. Pour s'abriter, l'Écureuil roux construit plusieurs nids, suspendus dans la couronne des arbres (2 à 3, voire plus), à base de branchages, nids pouvant atteindre 50 cm de diamètre. Il lui arrive aussi d'élire domicile dans des cavités ou dans des nichoirs spécialement disposés à son intention.

L'Écureuil roux se nourrit principalement de châtaignes, fâines, glands..., mais aussi de graines de résineux, ne dédaignant pas les fruits, à l'occasion les œufs..., voire les petits oiseaux au nid. Les accouplements ont lieu en hiver (décembre à janvier) et au printemps. La gestation dure 5 à 6 semaines : il y a une portée annuelle (rarement deux), composée de 2 à 3 jeunes en moyenne (1 à 6) qui naissent sans poils, sourds et aveugles.

Deux menaces principales pèsent sur cette espèce qui, rappelons-le, est protégée depuis 1976 après avoir été considérée pendant longtemps comme une espèce dite nuisible : la destruction des milieux boisés –

particulièrement touchés par les activités anthropiques, avec localement des niveaux très élevés de fragmentation de son habitat – et l'introduction d'écureuils exotiques – échappés de captivité, après avoir été vendus comme animaux de compagnie, ou relâchés volontairement – qui entrent en concurrence avec lui et sont également des porteurs sains de maladies inter-transmissibles pouvant lui être fatales.

Les individus les plus chanceux peuvent vivre jusqu'à l'âge de 7 ans. En pleine nature, les principaux prédateurs de l'Écureuil roux sont la Martre des pins *Martes martes* (un petit mustélide très agile) et l'Autour des palombes *Accipiter gentilis* (un rapace forestier), tandis qu'en zone urbanisée, il lui faut se méfier du Chat domestique *Felis catus*.

Ces 10 dernières années, le centre de sauvegarde du Marais aux Oiseaux a reçu 14 Écureuils roux trouvés mal en point dans la nature (5 ont été victimes de la circulation routière) : 5 seulement ont pu être relâchés.



Écureuil roux (© D. AVONDES)

Quelques références parmi d'autres pour en savoir bien plus :

GAILLEDROT (M.) 2011.– Écureuil roux *Sciurus vulgaris*. In PRÉVOST (O.) & GAILLEDROT (M.) (Éds).– *Atlas des Mammifères sauvages du Poitou-Charentes*. Cahiers techniques du Poitou-Charentes, Poitou-Charentes Nature, Fontaine-le-Comte.

http://ecureuils.mnhn.fr/sites/default/files/documents/memoir-e-ecureuil_roux_laguete_2012.pdf

http://ecureuils.mnhn.fr/sites/default/files/documents/theseand_nedoziere1.pdf

<http://forumdesgestionnaires.espaces-naturels.fr/sites/default/files/2006/images/Chapuis%20Joicey%20Tillon%20Ecureuils-Presentation%202007.pdf>

http://www.sfepm.org/pdf/FICHEDESCRIPTIVEEcureuils_MNHN.pdf